

« C'est à l'un des anges les plus éminents que Dieu ordonna d'annoncer le Mystère. Il lui déclara majestueusement :

- Ecoute, Gabriel ! Rends-toi à Nazareth, en Galilée ! Là-bas réside une jeune Vierge dénommée Marie. C'est la fiancée d'un homme du nom de Joseph. Va ! Pars pour Nazareth !

- Qu'y ferai-je ?

- Le Tout-Puissant veut y cueillir la beauté de la virginité, agréable entre toutes, la rose parfumée du pays des épines ! Va à Nazareth, et accomplis la prophétie qui dit : Il sera appelé Nazaréen !

- Qui donc ?

- Celui que Nathanël nommera par la suite Fils de Dieu et Roi d'Israël !

Et voici Gabriel, le serviteur des divins Mystères, de nouveau en mission ! C'était pour lui une longue habitude, comme l'a clairement montré le prophète Daniel.

- Pars pour Nazareth en Galilée, et en arrivant là-bas, offre tout de suite à la Vierge la joie de l'Annonciation, cette joie qu'Eve a perdue jadis ! Sois attentif à ne pas la troubler ! Que ton arrivée soit un signe de joie, non de tristesse ! Offre-lui la consolation d'un compliment, non le trouble !

Quelle plus grande joie pour le genre humain que de voir sa nature n'en faire plus qu'une avec Celle de Dieu, par l'union des deux en une seule Personne ? Quoi de plus étonnant que de voir Dieu s'humilier au point d'être porté dans le sein d'une femme ? Ô ! Quelle stupeur pour chacun ! Dieu, qui a le ciel pour trône et la terre pour marchepied, que les cieus ne peuvent contenir, qui partage seul avec Son Père le trône d'éternité, contenu dans le sein d'une Vierge ! Rien ne peut susciter davantage l'étonnement que de voir Dieu devenir homme, sans se séparer de Sa divinité ! La nature humaine s'unit à son Créateur et Dieu devient homme parfait !

Après avoir entendu cela, après avoir reçu de Dieu ce commandement qui dépassait ses forces, après avoir éprouvé tour à tour perplexité, joie, et crainte, Gabriel se crut incapable d'une telle mission. Pourtant, il ne sut pas désobéir à Celui qui ordonnait. Aussi s'envola-t-il vers la Vierge. Parvenant à Nazareth, il s'arrêta près de la maison et, perplexe, s'interrogea :

- Comment entreprendre ce que Dieu m'a ordonné ? Entrerai-je promptement ? Je troublerai les pensées de la Vierge ! Irai-je plus lentement ? Elle percevra ma présence et voudra se cacher ! Frapperai-je à la porte ? A quoi bon : ce n'est pas le propre des anges que rien ne peut empêcher d'entrer ! Ouvrirai-je la porte ? Mais il m'est facile d'entrer même si la porte est fermée ! Appellerai-je la Vierge par son nom ? Je lui ferai peur... J'agirai donc selon la volonté de Celui qui m'a envoyé, en douceur !

Par quels mots commencerai-je mon discours ? Lui annoncerai-je la bonne nouvelle dès le début ? Lui dirai-je que le Seigneur, l'Esprit Saint viendra sur elle ? Que la puissance du Très-Haut la couvrira de Son ombre ? Non ! D'abord je lui dirai la joie. Et seulement ensuite je lui dévoilerai le merveilleux Mystère.

M'approchant, je la saluerai, et je chanterai ces paroles : réjouis-toi, sois dans l'allégresse, reçois la consolation ! Voilà le début qui convient à une telle audace ! Cette salutation joyeuse et ces paroles seront pour moi un bon moyen de m'approcher et de m'entretenir avec Elle sans l'effrayer, en apaisant ses pensées ! C'est donc ainsi que je vais commencer : d'abord, la nouvelle de la joie, de l'allégresse ! C'est ainsi qu'il convient de saluer une reine ! Toute cette affaire est joyeuse, c'est un temps de réjouissance, le règne de la paix, le conseil du salut, les prémices de la consolation.

C'est ainsi que l'ange pensait... »